

EN QUOI ROUSSEAU EST-IL NOTRE CONTEMPORAIN ?

Une table ronde de l'Humanité, 7, 8, 9 janvier 20



Jean-Paul Jouary
Agrégé et docteur en philosophie (1)

Blaise Bachofen
Agrégé de philosophie et maître de conférences à CY Cergy Paris Université (2)

Jean-Fabien Spitz
Professeur de philosophie politique à l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne (3)



La critique que fait Rousseau de l'inégalité sociale reste-t-elle pertinente aujourd'hui?

JEAN-PAUL JOUARY Bien entendu, Rousseau est de son siècle et l'on ne pose plus dans les mêmes

termes cette question. Mais sa critique des inégalités de richesse et de pouvoir demeure pour l'essentiel pertinente. Elle consiste à se demander si ces inégalités découlent de facteurs « naturels », biologiques, donc fatals, ou bien de transformations sociales sans rapport avec la nature, donc à portée de l'action politique. Et, en dépouillant l'humain actuel de tout ce qu'il a acquis après la naissance, il observe des différences sans commune mesure avec les inégalités que l'on constate dans les sociétés les plus développées, inégalités sur lesquelles s'enracinent tous les processus de domination politique et sociale. Il en déduit que tous les progrès techniques qui permettent de dominer la nature, loin de servir le bien-être de l'ensemble de l'humanité, concourent à approfondir le fossé qui sépare et oppose ceux qui peinent à survivre et ceux qui accumulent d'incalculables fortunes. Et, contrairement à ce que l'on pourrait croire, les inégalités de richesse sont infiniment plus fortes aujourd'hui qu'au XVIII^e siècle, puisque seule une poignée de personnes possède plus de la moitié de toute la richesse mondiale. Nul mieux que Rousseau n'a saisi cette question essentielle, contre les sophistes de son temps comme Locke ou Voltaire, qui voyaient dans la grande richesse un effet de la « nature ».

BLAISE BACHOFEN Rousseau n'a connu ni la révolution industrielle ni le capitalisme. Il n'en

a vu que les prémices : l'essor du commerce et l'éloge du luxe, le début des grandes manufactures. Mais il a perçu des tendances de fond. Dans le *Discours sur l'inégalité*, il ne se contente pas de dénoncer les privilèges de la noblesse. Il se demande pourquoi « *une poignée de gens regorgent de superfluités, tandis que la multitude affamée manque du nécessaire* ». Il met au jour des mécanismes économiques expliquant la très rare corrélation entre mérite et richesse. L'appropriation et l'accumulation des biens fonciers, notamment de la terre, mais aussi des capitaux, permettent aux riches – aux propriétaires – d'imposer à ceux qui sont contraints de travailler pour eux des conditions léonines. Cette relation inéquitable, ensuite décrite par Smith dans la *Richesse des nations* puis par les penseurs socialistes au XIX^e siècle, explique des formules qui reviennent souvent sous sa plume : « *L'argent est la semence de l'argent, et la première pistole est quelquefois plus difficile à gagner que le second million.* » « *Un des vices des sociétés établies est que c'est le superflu même des riches qui les met en état de dépouiller le pauvre de son nécessaire.* »

JEAN-FABIEN SPITZ Rousseau a démontré que la liberté et l'égalité, loin d'être des valeurs contradictoires, s'impliquent réciproquement. Il montre que la liberté ne réside que dans les obligations des tiers à notre égard, et que ces obligations ne peuvent être bien fondées que si ces tiers jouissent des mêmes droits et de la même indépendance que ceux qu'ils sont appelés à respecter. Entre personnes inégales, il ne saurait exister d'obligation et, sans obligation de respect, il n'y a ni sûreté ni liberté. Cette

idée – la liberté sans la justice est une véritable contradiction – doit nous aider aujourd'hui à ne pas céder aux sirènes de ceux qui nous répètent que l'inégalité est le prix de la liberté et que, loin de détruire les fondements du respect mutuel sur lequel repose cette dernière, elle en est la compagne obligée. Rousseau est parmi les premiers à avoir compris que l'inégalité rend celui qui est dépourvu de moyens d'indépendance vulnérable à la domination arbitraire d'autrui, et le contraint à en passer par sa volonté, ce qui est la négation de l'autonomie.

À quels progrès de la démocratie la pensée de Rousseau nous enjoint-elle ?

BLAISE BACHOFEN Rousseau nous invite, non pas à faire progresser la démocratie, mais à l'inventer : c'est le seul régime légitime, mais il n'a jamais été réellement expérimenté. Il voit le défaut de la seule démocratie directe qui ait existé, à Athènes : elle donnait au demos la possibilité de statuer sur des affaires particulières en exerçant, outre le pouvoir législatif, les pouvoirs exécutif et judiciaire. Or, le peuple ne juge bien que des questions d'intérêt général. Il doit faire des lois qui s'appliquent à tous de la même façon. Quant à la démocratie représentative, qui s'ébauche alors en Angleterre, elle repose sur un sophisme, car le peuple « *ne peut être représenté que par lui-même* », « *la volonté ne se représente point* ». Les démocraties représentatives ont été bâties sur une méfiance à l'égard de l'irrationalité supposée du peuple. Pourtant, pour Rousseau, une démocratie réelle est possible, même pour les modernes et dans les grands États (comme en témoignent ses écrits sur la Pologne). ●●●

●●● **En quoi Rousseau est-il notre contemporain?**

À certaines conditions. D'abord la stricte subordination de l'exécutif au législatif - thèse d'une particulière actualité lorsque les experts et les administrateurs oublient qu'ils n'existent que pour éclairer ou servir le peuple. Ensuite la nécessité que tous se soucient de l'intérêt commun, qui est également celui de chacun: les citoyens dépolitisés sont eux aussi responsables de leur malheur et de leur servitude.

JEAN-PAUL IOUARY Pour Rousseau, on ne peut représenter le peuple, et nul ne peut prétendre, sous prétexte qu'il a été élu, avoir la légitimité de décider sans lui, et encore moins contre lui. On ne peut élire que des exécutants des choix populaires. La volonté des citoyens, explicitement exprimée, est le seul fondement de la légitimité. Il y a là de quoi penser la logique de notre actuelle Constitution et de quoi nourrir la réflexion sur la nécessité d'en changer, par exemple en combinant le suffrage universel et la possibilité de référendums d'initiative citoyenne, comme il en existe dans certains pays. C'est d'ailleurs ce pour quoi luttait Marx, épaulé par les révolutionnaires suisses. Cela dit, Rousseau n'est pas populiste au sens où on l'entend aujourd'hui: pour lui, le peuple peut errer en n'importe quel sens, il peut lourdement se tromper, et la démocratie suppose un peuple de citoyens qui raisonnent. L'actuelle crise de la démocratie représentative donne une belle fraîcheur au *Contrat social*.

JEAN-FABIEN SPITZ Rousseau distingue dans l'État la confection des lois et leur exécution. Les lois, ce sont des actes de la volonté générale, qui émanent de tous et s'appliquent à tous. Elles fixent le cadre dans lequel nos relations doivent se dérouler. L'exécution, ce sont des décisions applicables à des personnes particulières et qui, en tant que telles, sont toujours sensibles aux intérêts particuliers. Rousseau rejette une démocratie trop radicale, car ces deux fonctions y sont confondues et le peuple qui fait les lois s'y arroe aussi le pouvoir de les exécuter. Il faut donc réserver au peuple, en limitant le plus possible les biais de la représentation, la confection des lois constitutionnelles qui définissent notre existence collective, et laisser à des exécutants élus le soin des décisions particulières, mais en veillant rigoureusement à ce qu'ils ne s'écartent jamais des lois issues de la volonté générale. Dans les démocraties contemporaines, les «lois» sont trop souvent dictées par des intérêts particuliers au détriment de l'intérêt



Julien Iouarin/HansLucas

«L'actuelle crise de la démocratie représentative donne une belle fraîcheur au *Contrat social*.»

JEAN-PAUL IOUARY



«Le *Discours sur les sciences et les arts* souligne la déconnexion entre progrès technique et progrès moral.»

BLAISE BACHOFEN



«Rousseau nous apprend la nécessité de ne pas laisser les lois dictées par les lobbies mettre à mal l'égalité.»

JEAN-FABIEN SPITZ

général. Ce que Rousseau peut nous apprendre, c'est donc la nécessité de ne pas laisser les lois dictées par les lobbies mettre à mal l'égalité qui est la substance même de notre liberté.

Que nous apprend Rousseau concernant les rapports des hommes à la «nature»?

JEAN-FABIEN SPITZ Rousseau a formulé un dilemme qui est au cœur de l'existence humaine civilisée. Ce qu'il y a d'humain dans l'homme - sa liberté, la distinction qu'il sait faire entre le bien et le mal - suppose un écart par rapport à la nature. Mais tout écart par rapport à la nature, qui est la condition d'une ascension vers l'humain, comporte aussi le risque de la chute dans l'infra-humain. Les institutions civiles sont capables d'ennoblir l'homme, de le rendre sensible aux distinctions du droit, mais elles sont aussi susceptibles, par l'inégalité qu'elles peuvent

protéger et les passions qu'elles peuvent engendrer, de le dégrader au-dessous de sa condition primitive. La leçon est claire : aucun système institutionnel n'est naturel et tous doivent être mesurés à l'aune de leur capacité à rendre les citoyens plus respectueux de ce qu'il y a d'unique en chaque homme – sa liberté –, mais aussi de leur capacité à tenir en lisière les phénomènes de domination que font proliférer les passions sociales du pouvoir et de l'argent.

BLAISE BACHOFEN Rousseau ne pouvait imaginer le saccage de notre planète. Mais son *Discours sur les sciences et les arts* souligne la déconnexion entre progrès technique et progrès moral : ce qu'on nommerait aujourd'hui l'efficacité érigée en valeur, la sacralisation de la technique. Il voit aussi s'ébaucher l'appropriation totale du monde par des propriétaires privés, même si les conséquences qu'il en tire sont principalement politiques et géopolitiques. Enfin, en récusant les sophismes de Mandeville selon lesquels les intérêts privés suffiraient à assurer le bien-être collectif, il montre la nécessité d'une prise en compte de toutes les formes d'intérêt commun, à toutes les échelles. Or, la Terre est aussi une forme de res publica, un bien commun.

JEAN-PAUL JOUARY On trouve chez Rousseau plusieurs idées intéressantes à ce sujet. Par exemple, le constat que ce que nous avons gagné en culture, en connaissances, en technique, en raison a forcément déconstruit une bonne part de la sensibilité que nous tenions de notre passé animal. Et cela a limité notre capacité à partager la souffrance des autres, et conjointement a développé notre tendance à calculer froidement nos intérêts à leur détriment. Rousseau n'a jamais supporté les modes de vie des riches et puissants et a toute sa vie recherché la compagnie des petites gens et l'isolement dans les forêts sauvages où il a puisé l'essentiel de son inspiration pour ses plus grandes œuvres. Il n'a été heureux que retiré des grandes villes, aux Charmettes, sur l'île Saint-Pierre, à Montmorency, en Angleterre, à Trie et, pour finir, à Ermenonville. ●

ENTRETIENS CROISÉS RÉALISÉS PAR

JERÔME SKALSKI

